

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	8 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Les Amis du Libertaire

Réunion le dimanche 21 novembre, à 3 heures de l'après-midi, 53, Route de Flan-dre, à Aubervilliers.
Sujet traité : *L'Action Anarchiste* ; par Henry Combes.

Acquittée!

Pour Séverine

Vous n'avez donc rien à dire sur l'affaire Steinheil ? Et que voulez-vous que nous en disions ? A quoi bon commenter des faits qui parlent d'eux-mêmes ? Cela vous intéresse-t-il de savoir si cette dame a ou non tué son mari, après l'avoir trompé durant toute leur union légale et religieuse ?

Le jury n'a pas voulu admettre la thèse de l'accusation. La société, sous la forme juridique, a publiquement reconnu l'innocence de l'accusée. Mme Steinheil est libre. Attendez-vous ce dernier jour d'audience pour nous former une opinion ?

La nôtre, date du jour où la vie occulte de cette femme fut révélée avec bruit. Aurait-elle été reconnue coupable d'avoir tué, en plus de sa mère et de son mari, toute la série de ses amants, depuis le Président Félix Faure jusqu'au juge Lemercier, que notre opinion sur son compte serait restée la même.

Les actes qu'ils soient sont déterminés par l'atavisme, par le milieu, par d'innombrables circonstances insoupçonnées qui font que, dans le système social d'aujourd'hui, les crimes dans le genre de ceux que l'on reprochait à Mme Steinheil, sont prévus. Il faut même que la nature humaine soit douée d'une fameuse provision de résistance au mal... ou de crainte pour que ces sortes d'affaires ne soient pas plus fréquentes.

En effet, à ce moment même, combien de scandales surgiraient, si la lanterne sourde des cambrioleurs de l'impasse Ronsin jetait sa clarté tragique sur l'hypocrisie de la vie bourgeoise. Il ne manque, à la plupart des intrigues mondaines, que le couronnement de la mort violente, que le jet de sang qui souligne l'infamie des mœurs admises, pour dévoiler autant de nouvelles affaires Steinheil.

C'est là toute notre opinion, et de même que nous rendons la société responsable du crime de l'apache et du révolté, nous lui imputons celui dont Mme Steinheil vient d'être innocentée.

Trouvant le châtiment inutile et profondément immoral, nous aurions réprouvé celui que la société s'apprêtait à lui faire subir, tout comme nous réprouvions les peines infligées à la grande masse des victimes de la justice bourgeoise.

Est-ce à dire que Mme Steinheil nous soit sympathique ? Halte-là ! Ce n'est pas nous qui ajouteraisons à la plaidoirie de son avocat. Merci bien ; nous avons d'autres chats à fouetter, d'autres victimes plus intéressantes à défendre. L'affaire s'est d'ailleurs arrangée avec ces messieurs, les amis de la politique et de la magistrature. Elle ne concernait qu'un monde spécial où, pas plus que les loups, les bourgeois ne se mangent entre eux. Renard, le condamné de l'affaire Rémy, vient d'en faire la douloureuse expérience. Permettez-nous donc d'assister en spectateurs à votre petite lessive. Tout ce que nous pouvons faire pour vous, belle dame, c'est de nous boucher le nez.

Car, il sent mauvais, ce linge sale. La justice bourgeoise a pu absoudre Mme Steinheil. C'est dans son rôle. Mais elle n'aurait pas toléré chez d'autres femmes, moins répandues, une telle dé-



— Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute, à moi, si ce n'est pas vous qui avez demandé à venir à la caserne ! Si vous continuez à m'em...beter, je vous ferai connaître un petit patelin, — Djenan-ed-Dar, — d'où les lascars de votre espèce ne reviennent pas.

bauche de mensonges, de dénonciations, de vilénies. D'habitude, elle est plus sévère ; les malheureux qu'elle inquiète sortent rarement de ses griffes, sans souffrir d'une écorchure mortelle.

Même au point de vue de son monde, la dame du Vert-Logis est loin de pouvoir se poser en exemple. Le mari ne valait guère mieux, c'est entendu. Et nous connaissons des marlous, condamnés pour vagabondage spécial, qui ont moins vécu de leur marmite que le peintre de l'impasse Ronsin profitait de son pot-boille.

Innocente, la belle Meg ne l'est point à nos yeux. Ses mensonges ne sont pas ceux d'une femme affolée, traquée par des nécessités hostiles et qui se débat entre les exigences furieuses de la vie. Tout lui souhaitait, au contraire. En revanche, chez elle tout était étudié, machiné, truqué, comme les peintures dont elle était l'auteur et qu'elle vendait aux amateurs avec la signature de son mari.

Un artiste n'y aurait pas trouvé de

différence. Mais la femme qui reproche à son domestique le vol d'un timbre de deux sous, doit savoir qu'il est malhonorable de tromper les acheteurs. Il est vrai que ceux-ci prisaient beaucoup plus le corps de la femme que les toiles du mari. Mais nous vivons dans une société où nulle faiblesse n'est pardonnée.

Pourquoi se montrer si sévère à l'égard de la vulgaire pierreuse, jetée à l'ordinaire au milieu de la vie sans autre défense que ses propres moyens, lorsqu'on trouve naturel qu'une femme du monde, actionnaire des usines Japy de Beaucourt, — c'est-à-dire, entretenu par des ouvriers gagnant misérablement sur son sort. Cette femme, entretenu par l'effort quotidien des ouvriers de la grosse industrie, se montrait trop intraitable envers les humbles.

On s'est apitoyé sur ses guirlandes de fleurs dissimulant les trous de la nappe, mais pensait-on aux ouvrières des usines de Chonanard, de Japy et autre Bordel qui ne gagnent même pas de quoi se nourrir ?

Lorsqu'on pense que, d'après la statistique citée dernièrement par l'*Humanité*, un ouvrier des mines de Béthune, par exemple, peut ne toucher qu'un salaire moyen inférieur à vingt sous par jour, il n'est pas possible de lui en vouloir s'il déserte sa vie de misère pour faire un mauvais coup, quand les profiteurs de sa détresse se vantent dans la bouche et l'ordure, et n'ont encore que des nappes trouées à offrir aux invités.

Encore une fois, la justice bourgeoise peut absoudre Mme Steinheil. Mais le sentiment que nous avons de la justice sociale, se révolte lorsqu'on pleurniche sur son sort. Cette femme, entretenu par l'effort quotidien des ouvriers de la grosse industrie, se montrait trop intraitable envers les humbles.

Admettons, à l'exemple des juges qui l'ont acquittée, que Mme Steinheil soit innocente, que d'autres mains que les siennes ont serré le cou du mari et enfoncé le ratelier de fausses-dents dans le gosier de la mère. Est-ce une raison

pour accuser à tort et à travers tous les malheureux qu'elle était en mesure de désigner ?

Affollement ? Allons donc ! Pourquoi n'a-t-elle jamais incriminé les amants riches, ceux dont elle tirait profit ? Sou souci de la justice lui mettait chaque fois dans la bouche le nom et le signal de personnage sans défense. C'est d'abord un modèle, puis de pauvres artistes, des domestiques.

Chez cette femme perverse, accuser une victime incapable de se défendre était un système, d'autant plus redoutable que cette dame du monde, qui avait été la maîtresse d'un président de République, avait conservé des amants dans la magistrature.

Il serait fastidieux de revenir sur l'histoire de la perle et du brillant qui combla la mesure de ses odieux mensonges. Restons-en là, et brûlons du sucre.

Ah ! souteneurs et prostitués, apaches et vagabonds, chauffeurs, assassins de petite envergure, combien vous me paraissiez innocents auprès de ces heureux dont les mensonges et les crimes sont innombrables comme les grains de sable du désert. Vous défendez votre vie comme vous pouvez, parfois au prix du sang de vos semblables. Mais vous avez l'excuse de la misère et d'une éducation détestable. La foule anonyme ne vous fait pas la vie belle, tandis qu'elle s'épuise à la peine pour que des maîtres de forges et des actionnaires d'usines puissent entretenir des Madame Steinheil, que la justice acquitte.

Tuer sa mère et son mari ! Certes, le crime serait abominable, et les preuves inangueut. Mais peut-il se mesurer à celui qui couche tant de victimes dans les cimetières des bagnes industriels, pour de vaines satisfactions, pour paraître, pour être la maîtresse envie, fétée, adulée...

La justice bourgeoise peut absoudre Mme Steinheil. Mais nous...

H. D.

Conférence Sébastien Faure

Le jeudi 25 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, à l'*Alcazar d'Italie*, 190, avenue de Choisy, CONFÉRENCE publique et contradictoire de **SÉBASTIEN FAURE** sur : « La Faillite du Christianisme ». Entrée : 0 fr. 50.

Lettre Ouverte

à M. Camille Flammarion, secrétaire général de la Société Astronomique

Monsieur et cher Collègue,

J'ai été très étonné de votre silence lors de l'intervention de Laisant au sujet de la demande d'exclusion d'Alphonse XIII à la réunion de la Société artistique du 3 novembre.

Jeune encore, et sans doute un peu trop naïf, je croyais, d'après vos écrits, que vous seriez un des premiers à encourager cette campagne sanitaire. Sans doute que vous trouvez qu'il y a progrès à faire contre les testicules des prisonniers, à leur arracher les ongles, à les fusiller dans les fossés de Montjuich, au lieu de les soumettre à la question des brodequins, de l'eau, et de les brûler dans un autodafé, — et cela à propos de l'inscription sur nos listes de misérable gredin qui nous occupe en ce moment.

Vous n'avez pas pris l'attitude qui convenait à un homme qui a toujours répandu la science dans les masses populaires. En la présentant d'une façon compréhensible pour tous, vous avez contribué à faire pénétrer dans les cerveaux d'une classe sociale encore inculte un peu de cet esprit qui fait que l'homme n'accepte rien *a priori* et veut que tout lui soit démontré.

Or, c'est un peu là ce qu'a fait Ferrer ; et si, par hasard, vous étiez « sujet » espagnol au lieu d'être un citoyen français, et que Ferrer eût été secrétaire de notre Société, qu'auriez-vous dit lorsque vous auriez vu, du fond de votre cachot, que ce Ferrer, qui pouvait déterminer un mouvement en votre faveur dans le monde scientifique, n'ait pas tenté le moindre geste pour vous sauver la vie ?

Au surplus, voici quelques passages de vos œuvres, qui, je crois, auraient attiré les foudres de notre triste sainte mère l'Eglise, Eglise de douleur et de pardon, qui a

toujours l'anathème à la bouché et le poingard à la main : « Nos coeurs ne bondissent-ils pas aujourd'hui d'indignation et d'horreur lorsque nous lisons le récit des tortures que les prêtres et les moines de la Sainte Inquisition faisaient subir aux informés qui vivaient sous leur règne ? etc... (Les Terres du ciel). »

Et ailleurs :

« Quand on songe que le premier ministre de chaque nation est le ministère de la Guerre, ne se sent-on pas honteux d'être citoyen d'une telle planète ?

« Avis au ministre de la Guerre de l'avvenir, pour le jour où les hommes, arrivant enfin à l'âge de raison, refuseraient de se battre. »

C'est justement ce qu'ont fait les Catalans, monsieur Flammarion, et nul doute qu'Alphonse et sa bande vous eussent déclaré instigateur de cette révolte, tout comme ils l'ont fait pour Ferrer.

Croyez-vous que les Jésuites et les officiers, à travers les lunettes du cléricalisme qui obscurcissent leur vue, n'auraient pas trouvé la matière à condamnation, en disant que ces passages, sans respect pour l'autorité de la Monarchie et de l'Eglise, sont des ferment de révolution ?

J. Couture.

A nos Amis

Nous venons d'établir le bilan du Libertaire. Le passif s'élève à 6.258 francs. Sur ce chiffre, 2.897 francs sont dûs à l'imprimeur.

L'actif, représenté par les brochures de propagande et autres ouvrages, le matériel, les collections, les abonnements, etc., est de huit mille francs environ.

L'actif dépassant le passif de près de 2.000 francs, la situation, commercialement, est donc des plus encourageantes.

Il y a dix ans, à la reprise du Libertaire, nous n'avions rien ! Grâce à l'entêtement de quelques camarades, des difficultés quasi insurmontables ont été surmontées ; le journal a vécu et même quelque peu prospéré. Mais, nous en tenir la seraient un aveu de lassitude, il faut que le journal se développe et pour ce faire, qu'il se débarasse de la créance de l'imprimeur.

Qu'on ne l'oublie pas, en effet, les huit mille francs de l'actif ne sont pas de l'argent liquide. Il y a, notamment, 3.500 fr. de brochures. Nous faisons un pressant appel à l'initiative de tous pour qu'on nous aide à réaliser le montant des brochures.

On peut aussi nous aider en achetant plusieurs numéros à distribuer ou à expédier à des personnes que nous pouvons toucher par notre propagande ; en se chargeant de vendre, selon l'importance de la localité, 10, 20, 30 exemplaires, etc., etc.

* * *

Notre imprimeur, à qui il est dû, comme nous le disions, 2.897 francs, nous menace chaque semaine d'arrêter les frais. C'est ainsi que notre numéro spécial, dont le succès a été si grand, a failli ne pas paraître. Avant tout, nous devons donc solder cette dette.

Un journal doué de vitalité comme celui-ci ne peut pas disparaître. Mais le maintenir n'est pas suffisant ; pléthore sur place ne peut convenir à des anarchistes ; il faut aller de l'avant, il faut que l'idée et ses organes progressent. Or, nos amis peuvent beaucoup pour cela.

Camarades,

Nous vous demandons de nous aider tout au moins à réaliser le montant de nos brochures. Que chacun nous en commande sans retard pour un ou deux francs seulement ! Qu'on songe à toute la propagande que cela ferait !

Quant au Libertaire, ce serait son existence assurée pour toujours.

A ceux qui croient comme nous que la bataille doit être incessante, de tous les instants contre l'ordre des choses abominables que nous subissons tous, de nous aider.

Les Idées Pratiques

Pour que tous les groupes régionaux aient leur journal anarchiste

En province, dans toutes les villes importantes, il se trouve des camarades ou des groupes, qui avec des efforts inlassables ont toujours tenté d'augmenter leur force en faisant le plus de propagande possible.

Mais, hélas, cette propagande a toujours été restreinte en raison du manque de moyens nécessaires.

Les deux moyens les plus importants pour convaincre ceux qui ignorent notre idéal, sont : la propagande par la parole et la propagande par l'écrit.

C'est à cette dernière que je veux m'arrêter aujourd'hui.

On ne compte en province que quelques journaux anarchistes et encore la plupart de ceux-ci ne paraissent que tous les 15 jours.

Il est certain que, malgré l'aide dévouée et constante des militants révolutionnaires, un journal régional ne tirant qu'à environ 400 ou 500 exemplaires ne peut pas vivre et est forcée de tomber en raison des frais trop élevés.

Afin de remédier à cela, j'ai pensé qu'un journal pourvu d'une grande vitalité comme le Libertaire, pourrait tirer une édition spéciale pour chaque groupe régional de province où il serait réservé une partie des 3^e et 4^e pages pour nouvelles et articles régionaux, pour le groupe duquel il serait destiné.

Pour confirmer à tous les camarades de la région que ce journal est bien le journal local, il serait possible d'y mettre un sous-titre qui varierait suivant le nom de la région, du département ou bien de la ville pour laquelle il serait destiné comme par exemple : Le Libertaire du Centre.

Les frais de typographie n'étant supplémentaires que pour la partie réservée à la région, il serait possible de faire un tirage, même pas très élevé, à des conditions spéciales.

Cette proposition qui vaut certainement la peine d'être examinée avec beaucoup de soins permettrait d'engager dans de larges conditions les moyens d'action et de propagande dans toute la France.

Ce serait toujours un pas en avant vers une action plus forte et plus puissante.

Marital Pangaud.



DE LA LITTÉRATURE.

« Il dépend du prolétariat, affirme Jaurès, dans l'Humanité, qu'une lumière plus vaste, plus directe et plus chaude éveille dans la terre profonde les semences encore endormies. » Jaurès put user de la satire, il sait bien qu'il ne manquera pas d'endormeurs, dans son roman, pour accentuer encore l'effet somnifère de sa littérature.

UN GRAND MALHEUR.

Une bombe, jetée sous la voiture du préfet de police, vient d'occire ce pauvre homme. Heureusement, ce n'est pas de M. Lépine dont il s'agit, mais de son frère Falcon, qui opère à Buenos-Ayres.

Sincèrement, ça nous fait de la peine.

CONDAMNÉS.

Pendant qu'elle acquittait la belle Mme Steinheil, la justice bourgeoise étranglait en douceur nos amis Goldsky et Doyan, arrêtés à la suite d'une conjuration, à Issy-les-Moulineaux.

Goldsky a éternéé de trois mois ; Doyan de six mois de prison.

C'est pour rien.

DES VICTIMES.

Quatre cents mineurs viennent de trouver la mort dans l'incendie d'une mine de l'Illinois.

Ces sacrés ouvriers n'en font jamais d'autres. Ne pouvaient-ils se contenter de vivre bien gentiment au grand air, comme de simples bourgeois ?

LES DISCOURS DE M. LERROUX.

« Si j'avais été, moi, à Barcelone — déclare maintenant M. Lerroux, le député — avant les graves événements, j'aurais su endiguer ces énergies et les contenir pour une époque plus favorable... »

Mais voilà, M. Lerroux n'était pas à Barcelone, ni avant, ni après, à l'heure des responsabilités.

LES SEANCES CONTINUENT.

Les conseils de guerre fonctionnent toujours avec autant d'activité, sous le ministère de M. Moret. Chaque jour amène sa condamnation.

Si les camarades mettaient autant de persévérance dans leur protestation que les gouvernements dans la répression, la partie ne serait pas encore égale.

Mais lorsqu'on abandonne la lutte, tandis que les bandits du pouvoir continuent leurs méfaits, sur quelle victoire peut-on raisonnablement compter ?

C'EST LA PAIX !

De l'intransigeant : Lamentable bilan.

Quand nous avons dit, l'an dernier, que nos pertes, au Maroc, se chiffraient par au moins 100 morts et 300 blessés, on nous a officiellement démentis.

Aujourd'hui, M. Doumer donne à la Chambre le bilan du Maroc : le voici : Casablanca : 93 tués ; 321 blessés. Oujda : 25 tués ; 55 blessés. Sud-Oranais : 55 tués ; 208 blessés. Pertes de la marine : 2 tués ; 20 blessés.

Total : 175 tués et 604 blessés.

Et il ne s'agit là que des morts et blessés au feu ; nous ne possédons pas la statistique des morts de maladie, et des malades.

Et voilà ce que valent les déments officieux.



Le Salon d'automne

DEUXIÈME VISITE.

Malgré qu'une seconde visite, à la yérité, ne s'imposait pas, j'ai voulu traverser à nouveau ces affreux boyaux mal éclairés, où sont aux murs appendus des bouts de toiles peintes par des marchands de confetti ou de serpentins, et me rendre un compte — le plus exact possible — de l'appréciation du bon Bourgeois devant les clous, les « gloires » de cette exhibition d'art.

L'impression qui s'en dégage est qu'il a marché. Il marche pour les Matisse, il marche pour les Le Beau, les Manguin, il marche pour les Maillol, comme, il y a quelques années, il marchait pour les Van Gogh, les Cézanne, les Georges Minne.

Ce matin, ai-je entendu proclamer — quel talent ! — plus, quel génie ! C'est un peintre qui fait penser, qui vous force à penser. On a besoin de réfléchir longuement devant son œuvre (sic) avant de pouvoir comprendre...

Pensez, bon Bourgeois, grand besoin est à vous. Pensez pour ce drôle, ce malin, ce fumiste, qui se paie votre tête.

Il pense, lui, le Grand, le Dieu, à vous enfler. Disons, à sa louange, qu'il y réussit pleinement.

Pour Van Dongen, que le philistine n'ap-

précie pas à sa juste valeur, je ne serai pas de l'avis des « amateurs ». Quelque osé et brutal qu'il apparaisse, il n'en reste pas moins un peintre, un artiste de grande et belle envergure.

Le portrait qu'il nous montre de son père est un morceau puissant.

Nous attendons toujours que les Le Beau, les Manguin, les Jean Puy nous apportent autre chose que le « morceau pas fait ». On désespère vraiment.

A côté de Marquet, qui, comme il a pris l'habitude chaque année, nous montre des choses intéressantes — sans plus, — à côté de l'œuvre forte et puissante de Bourdelle, nous assistons à la dégringolade d'un artiste découvert par le paradoxal auteur du Foyer : Aristide Maillol.

Il appartient bien à ce Mirabeau de le dénicher ; — mais que ne lui a-t-il pris des mains et l'ébauchoir et le marquer ! Que ne l'a-t-il rendu à ses chers travaux de tapissier !

Mais le châtelain des Champs-Elysées s'est voulu jouer du Public comme il l'a fait des membres du Comité des sous-Mureau. Il s'est plus à accorder auprès de l'Auguste Rodin, l'avorton Maillol. Une come de pierre et du saindoux !

Et ce bon Public s'emballle pour ces fleurs de papier. C'est à coup de 20, 30, 50 mille francs que se paient ces inégalités...

Monticelli, lui, avait peine à vendre ses portraits aux terrasses de cafés !

Avant de terminer le jugement des « modernes », je veux rendre hommage au talent de jeune graveur Berdon. Bien entendu aucun « critique d'art » ne l'a signalé à l'attention du public — pas même son si-mili beau-père !

Seules fous et ses études de femmes, qu'il nous présente, dénotent un réel souci d'art.

Gageons qu'il ne se laissera pas corrompre par l'influence de sa mere — artiste en tout — ni par celle de son simili beau-père, attaché des plus pâles et des moins érudits d'un de nos grands halls de chefs-d'œuvre. Mais...

**

Après avoir contourné les hommes sans honneur, les femmes sans bras d'un quelconque honneur, je m'en fus dans la salle où se trouvent réunies les œuvres du peintre charmant : Corot.

Quelle estatue et jolie palette, — l'une des plus délicates et des plus jolies de l'Ecole française.

Quel régal sans mélange et sans pareil, que ces compositions colorées.

Voilà une leçon qui vaut d'être méditée — leçon dont cette « radicale socialiste », pour rappeler la juste expression du spirituel dessinateur Maurice Robin, — peut s'instruire. Ce sont les qualités essentiellement de peinture, qui font le mérite de ses paysages, de ses intérieurs et même de ses figures.

**

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur les toiles des Latins, je m'en fus, l'âme bien triste, et je songeai aux générations futures, à l'enseignement qu'ils auraient de-tels « maîtres ».

Que le sous-directeur des Haras est donc indulgent ! A sa place, je jetterais en un cabanon où je les tiendrais enfermés, ces échappés de bocal, ces fumistes qui, soit par ignorance, soit par plaisir, faussent ainsi l'esprit des jeunes générations.

Et l'on nous promet un Salon du Peuple, dont le but est « de développer le goût de beau parmi les classes ouvrières, de faciliter un rapprochement sans cesse plus intime et plus fraternel entre les « aristos » et le peuple ; de favoriser, par tous les moyens possibles, la création d'un art populaire en France ».

Jean-Paul Dubray.

P.-S. — N'est-ce pas une erreur au catalogo : nous y voyons M. Rambosson (Yvanhoe) président de la section d'art-cinéma ?

J.-P. D.

Les deux justices

Une fois de plus, notre belle magistrature vient de poursuivre sans preuve — et voilà Mme Steinheil rendue à ses très bourgeoises occupations. La presse vendue elle-même, — c'est quoi toute la presse, — trouve odieux ces procédés qui ne sont pas sans rappeler la lettre de cachet du bon vieux temps.

Seulement, cette chère presse oublie trop souvent de s'indigner de pareils procédés lorsque c'est un pauvre bourgeois, gréviste ou autre, que l'immonde Thémis traduit à sa barre, sur des rackets policiers.

Il faut dire aussi que bien des bruits circulent sur cette trop fameuse affaire. Cela-ci, entre autres, dont l'Œuvre se fait l'écho :

Une « très haute personnalité » aurait dit à la Steinheil : Si vous jurez de nous taire, je vous jure qu'on choisira M. l'avocat général Trouard-Riolle pour soutenir l'accusation. Les engagements sont été tenus.

Non, le communisme chrétien n'a rien à faire avec le nôtre. Le premier est fait de privations, de résignation, d'humilité. L'autre s'est formé de notre désir de vivre avec intégralité. Entre ces deux formes différentes de vie en commun, il ne peut y avoir aucun point de contact.

Cependant, malgré tout, la phrase de Blanqui trouverait encore chez la plus grande partie des anarchistes modernes, un écho profond, une influence durable.

Si la discussion inconsidérée est mère des pires déformations, la politique, elle, est une épouvantable puissance dissolante. De la fière devise blanquiste, les socialistes n'ont rien conservé. L'idée de Dieu, cependant, a rencontré chez eux une hostilité vivace et non déguisée. Elle s'est même manifestée, pendant l'insurrection communiste de 71, par le massacre des otages, représentés par des prêtres. A cette époque, l'anticléricalisme avait chez les socialistes des racines profondes et vigoureuses. Mais les temps sont changés, les arguments ne sont plus les mêmes.

Combien de fois, les socialistes ont-ils reproché à la bourgeoisie libérale, et

Ni Dieu, ni Maître

voltairienne d'entretenir l'esprit religieux, non pour elle, car elle prétendait pour son passe, mais pour le peuple qu'il fallait maintenir dans l'esprit de résignation favorable à son exploitation économique ?

La religion est bonne pour le peuple ! Nous avions l'habitude d'entendre cet argument dans d'autres bouchées que dans celles de nos socialistes. Cependant, peu à peu, nous les voyons laisser l

La campagne électorale d'un insurrectionnel

Les futurs arrivistes

tous....

Le parti fait une obligation à tous ses membres de voter, et il n'y a pas de parti sans un minimum de discipline ; les insurrectionnels ne participent activement aux élections, comme électeurs ou candidats, que pour les facilités exceptionnelles de la propagande en ces périodes et les prérogatives dont jouissent les candidats pour exposer aux masses, qu'on n'atteint qu'en ces circonstances, notre idéal et notre tactique révolutionnaires sans atténuation ni reculées.

Ce passage vient après une critique de l'action parlementaire : « Des anti-parlementaires obligés de voter par « minimum de discipline » !

J'ai voulu savoir comment les candidats insurrectionnels appliquaient les idées de leur tendance et en quoi consistait cette propagande révolutionnaire aux masses. Il y en avait un dans le neuvième arrondissement de Paris, aux élections municipales complémentaires du mois dernier.

Une réunion insurrectionnelle-type

Tout d'abord, alors que la salle est à peu près vide, le candidat Dufau explique son programme : il est révolutionnaire, insurrectionnel, syndicaliste, rouge écarlate, etc. Il faut dire qu'il insiste tout particulièrement sur la partie du programme relative aux petits commerçants. « Pauvres petits commerçants ! Ils sont si misérables ces malheureux bistrots, ces petits boutiques. Vous devez être socialistes, citoyens ! Nous avons les mêmes intérêts. Vous êtes avec nous, les ouvriers ! Les échéances, la faillite, etc. » Le même boniment que tous les candidats. Après avoir parlé du programme municipal où il est question du prix des billets des omnibus, des vespasiennes, des réverbères, des écoles, on donne la parole à... Renard, délégué de je ne sais quelle fédération (il est peut-être devenu insurrectionnel, lui aussi).

Coup de barre à droite : « Les bourgeois eux-mêmes ont intérêt à ce que les socialistes soient à l'H. de V., parce que seuls les socialistes peuvent bien gérer les capitaux ! » Cet appel aux bourgeois n'est cependant pas dans le programme des insurrectionnels !

Mais voici le citoyen-député Allemagne (oh ! ne vous effrayez pas, ce n'est pas un retour d'âge). Pour lui, il ne s'agit plus que de reconquérir le quartier qui a jadis été un socialiste. « C'est du terrain de perdu ; il faut le reconquérir. Tous aux urnes pour le « Dufau ! » Il n'oublie pas de nous parler aussi des omnibus, des voies à ouvrir et proclame hautement que Jaurès est un grand honnête homme, un grand tribun, un grand diplomate, un grand révolutionnaire, un grand tout ce qu'on veut.

Un anarchiste demande la parole. (Autrefois une réunion électorale n'était pas complète sans qu'un compagnon anarchiste dise son mot et leur fait à tous les politiciens. Maintenant, c'est plus rare. Les anarchistes sont des penseurs profonds, des savants, et ils pratiquent la culture physique. Ils ne se mélangent pas au populo abrut. Ou bien ils sont secrétaires de quelque syndicat et alors, pour satisfaire leur vanité et leur intérêt, il a fallu l'aide des socialistes révolutionnaires ; il faut, en revanche, laisser leur parti faire la cuisine électorale en paix. Je reviens à mon anarchiste contradicteur qui avait demandé la parole pour dire que Dufau (le candidat du programme insurrectionnel) devait se tromper lorsqu'il affirmait que dans le parti socialiste il ne pouvait pas y avoir d'arrivistes, parce que le parti était discipliné et tenait à l'œil les élus ! L'anarchiste en profite pour garder la parole plus longtemps, malgré les supplications du président (un socialiste évidemment), qui lui dit d'être bref, encore plus bref, ce qui n'est pas du sentiment du populo, qui applaudit ce maudit anarchiste.

On répond à l'anarchiste que c'est de la surenchère révolutionnaire, que les socialistes sont plus terre à terre. (Je crois, 9.000 et 15.000 balles au bout, c'est plus terre à terre). Mais à la sortie les colères se donnent libre cours ; les poings se crispent, les injures pleuvent sur « ce misérable anarchiste qui fait le jeu de la réaction ». Il faut même que les fils interviennent pour disperser ces enrages entourant le malheureux contradicteur, qui se défend comme il peut contre ce flot d'imprécactions.

Déjà !

Ce n'est pas tout. Pour couronner cette belle campagne insurrectionnelle, tout le groupe qui s'occupait de l'élection s'est abstenu de la manifestation du dimanche, pour les événements d'Espagne, parce que c'était le jour du vote.

La Guerre Sociale elle-même, organisme insurrectionnel, dans un écho de son numéro d'après cette manifestation, signale ce fait et en déduit que c'était pour cela que Dufau n'avait eu que cinquante voix ! Il est savoureux de voir la G. S. morgner les candidats insurrectionnels.

Ils seront légion dans les rangs des insurrectionnels.

En effet, prenons un raté quelconque, ou un ouvrier qui veut arriver et qui embrasse la carrière de politicien. Ou voulez-vous qu'il aille pour mieux réussir ? Dans les partis déchus ? Pas du tout. Dans le parti radical ? Non plus. C'est le commencement de la fin pour ce parti et les places sont prises. Il ira donc dans le parti socialiste, qui est le parti politique d'avenir. Quelle est la fraction qu'il choisira ? Une nouvelle tendance évidemment, parce que les autres (guesdistes, jaussistes) ne valent rien pour le nouveau venu, car toutes les places de candidats, délégués, etc., sont occupées par les vieilles barbes. Il ira dans la tendance révolutionnaire, la tendance qui grandira nécessairement, comme le dit si bien Madeleine Pelletier, dans le dernier numéro de la G. S., et il sera révolutionnaire, insurrectionnel, tant qu'il verra qu'il n'y a rien à faire. Mais lorsque le moment sera venu, que les événements s'y prêteront, que les poires seront mûres, il est fatal que le farouche révolutionnaire, à l'instar du camarade Aristide, se laissera glisser à faire quelques concessions moyennant 15.000 francs.

Toutes les disciplines sévères de parti, n'empêcheront pas les tendances d'un parti politique qui oblige tous ses membres à voter de se corrompre. L'expérience est faite avec les guesdistes qui jadis étaient révolutionnaires. Le fait de voter laisse le champ libre à tous les aventuriers, à tous les politiciens. Certes il ne s'agit pas de chercher une querelle aux socialistes révolutionnaires. Nous avons été heureux de les voir aux premiers rangs des manifestations violentes. Seulement ce que les anarchistes révolutionnaires ne peuvent pas comprendre, c'est la ténacité avec laquelle les socialistes révolutionnaires luttent à leur bulletin de vote, tout en dénonçant les fautes du parlementarisme. Ces derniers ne peuvent pourtant pas soutenir sérieusement que s'ils arriveraient à être la majorité dans le parti socialiste, les politiciens qui y sont se plieraient à leur discipline et consentiraient à abandonner leur chère action parlementaire.

Henry Combes.
Alors ?

Faut-il le dire ?

Croisez et multipliez, dit la Bible. Reproduisez-vous, dit la Nature. Et toutes deux semblent ajouter : Arrangez-vous ensuite comme vous pourrez.

Mais nul être tant soit peu conscient de ses actes ne saurait tenir un aussi stupide langage, bien digne de la Bible et de l'aveugle Nature.

Tout homme qui tient à justifier ce nom ne se reproduit, au contraire, que dans la mesure qui lui paraît bonne pour lui-même, pour sa compagne et pour sa progéniture. Les anarchistes, qui pensent être plus conscients que les autres, procèdent généralement ainsi. Cependant, il s'en trouve parmi eux qui, devant la propagande néo-malthusienne, semblent exprimer par toute leur attitude, cette énormité : Faites-le, mais ne le dites pas.

Nous, nous pensons qu'il faut le dire, le clamer et le proclamer et le crier sur les toits :

Ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez faire leur malheur et le vôtre ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas courber la tête devant vos exploitants ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas d'une horde de misérables prêts à se vendre pour un morceau de pain noir, au lieu d'un peuple sain et fort, conscient de ses droits et capable de les défendre !

Nous, nous croyons cela, parce que nous avons des entrailles, et qu'elles saignent à voir tant et tant de parias écrasés sous le poids de leur famille, alors qu'une bourgeoisie sans pitié ne leur laisse seulement pas de quoi se sustenter et s'éduquer eux-mêmes. En attendant le grand jour qui les libéera, — et nous avec, mais quand ? — nous pouvons du moins leur rendre l'existence moins terrible en leur donnant les moyens d'éviter de trop nombreuses naissances.

Et voilà qu'ici encore il se trouve des anarchistes pour faire une moue dégoûtée qui signifie : Que chacun s'arrange, mais parler de cela, fi !

Et bien, nous entendons en parler, nous autres. Nous le ferons avec tout le tact désiré, bien entendu. Et si, même de cette manière, cela déplaît à quelques-uns, nous serons toujours là pour leur répondre.

* * *

Tous les moyens pour prévenir la grossesse sont loin de se valoir. Beaucoup sont dangereux pour la santé de ceux qui les emploient et bien souvent inefficaces. Quelques-uns, qui ressortent de la simple hygiène, suffisent avec certaines femmes. Mais, pour la plupart, ce sont encore les produits

chimiques qui peuvent inspirer le plus de confiance.

Entre tous les produits anticonceptionnels, ceux à base de formol sont les meilleurs.

Nous en avons indiqué un et nous y revenons, affirmant, sans crainte d'être démentis, que ce produit est le plus efficace de tous.

Bien mieux, bravant le ridicule et les propos des sots qui pourraient nous appeler marchands de capotes, nous osons dire aux électeurs : Ce spémmicide, invention d'un de nos amis, chimiste néo-malthusien, vous le trouverez ici dans les conditions de propagande, ainsi qu'il suit :

Boîte de 12 cônes, avec la manière de s'en servir, 0 fr. 90 ; franco, recommandé, 1 fr. 05. Boîte de 24, 1 fr. 50 ; franco, recommandé, 1 fr. 70.

Rectification

Dans le mot d'explications que nous avons adressé la semaine dernière au *Libertaire*, concernant notre attitude du lundi 8, envers les directeurs de l'*Anarchie*, deux expressions ont dépassé notre pensée.

De nous-mêmes, nous tenons à rectifier ici, en toute loyauté, et à dire que nous ne considérons pas les gens de l'*Anarchie* comme des « auxiliaires conscients ou inconscients de la police. »

Qu'ils aient fait le jeu de la police, cela ne suffit que trop.

Nous leur en laissons toute la gloire, sans autre commentaire.

Mais nous enregistrons encore un nouveau mensonge dans l'explication que donne l'*Anarchie* de notre intervention.

On nous représente comme ayant agi en sauvages, faisant irruption dans le local de l'*Anarchie* et démolissant matériel et individus, sans explications. Or, nous avons tenu à ce que les faits se passent en public, devant des camarades, et c'est pourquoi nous avons choisi le lundi soir, jour et heure où se fait une causerie dans l'endroit.

L'explication dura plus d'une demi-heure, et ce n'est que parce que nous étions de nouveau margués et insultés que nous avons cogné sur ces individus (une bonne douzaine) — qui, du reste, sauf un seul, s'enfuirent comme des lapins, nous laissant à huit « maîtres du terrain ».

Les camarades peuvent adresser dès maintenant leur commande, 16, rue Sainte-Marie, Paris (18^e).

Le cent : 6 fr. 60 franco.

Avis aux camarades qui voudront nous aider pour la vente au numéro dans Paris.

Les Révoltés

Le numéro 2 des Révoltés vient de paraître.

Au sommaire : Situation nette, par Ch. Matéo; L'*Anarchie* en pratique, par Domela Nieuwenhuis ; Préparons-nous, par Deux Amis ; Violence pratique, Sabotage, par Christian Dernolle ; La Journée des dupes, par Georges Durupt ; Le Mensonge républicain, par Simplex ; Compte rendu maçonnique, par Le Triangle ; Mouvement ouvrier, par F. Marie ; Imbécile ou mouchard, par G. D., etc.

Les camarades peuvent adresser dès maintenant leur commande, 16, rue Sainte-Marie, Paris (18^e).

Le cent : 6 fr. 60 franco.

Avis aux camarades qui voudront nous aider pour la vente au numéro dans Paris.

Le mouchard Maurice Caffier

Les camarades Constant Ferdinand et Bernard, arrêtés pour la bombe de Tourcoing, en même temps que Desamps, sur la dénonciation du mouchard Maurice Caffier, nous écrivent qu'ils joignent leur protestation et leur signature à celles publiées dans le dernier numéro du *Libertaire*.

Nous, nous pensons qu'il faut le dire, le clamer et le crier sur les toits :

Ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez faire leur malheur et le vôtre ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas courber la tête devant vos exploitants ; ne faites pas beaucoup d'enfants, si vous ne voulez pas d'une horde de misérables prêts à se vendre pour un morceau de pain noir, au lieu d'un peuple sain et fort, conscient de ses droits et capable de les défendre !

Nous, nous croyons cela, parce que nous avons des entrailles, et qu'elles saignent à voir tant et tant de parias écrasés sous le poids de leur famille, alors qu'une bourgeoisie sans pitié ne leur laisse seulement pas de quoi se sustenter et s'éduquer eux-mêmes. En attendant le grand jour qui les libéra, — et nous avec, mais quand ? — nous pouvons du moins leur rendre l'existence moins terrible en leur donnant les moyens d'éviter de trop nombreuses naissances.

Et voilà qu'ici encore il se trouve des anarchistes pour faire une moue dégoûtée qui signifie : Que chacun s'arrange, mais parler de cela, fi !

Et bien, nous entendons en parler, nous autres. Nous le ferons avec tout le tact désiré, bien entendu. Et si, même de cette manière, cela déplaît à quelques-uns, nous serons toujours là pour leur répondre.

* * *

Tous les moyens pour prévenir la grossesse sont loin de se valoir. Beaucoup sont dangereux pour la santé de ceux qui les emploient et bien souvent inefficaces. Quelques-uns, qui ressortent de la simple hygiène, suffisent avec certaines femmes. Mais, pour la plupart, ce sont encore les produits

chimiques qui peuvent inspirer le plus de confiance.

Entre tous les produits anticonceptionnels, ceux à base de formol sont les meilleurs.

Nous en avons indiqué un et nous y revenons, affirmant, sans crainte d'être démentis, que ce produit est le plus efficace de tous.

Bien mieux, bravant le ridicule et les propos des sots qui pourraient nous appeler marchands de capotes, nous osons dire aux électeurs : Ce spémmicide, invention d'un de nos amis, chimiste néo-malthusien, vous le trouverez ici dans les conditions de propagande, ainsi qu'il suit :

Boîte de 12 cônes, avec la manière de s'en servir, 0 fr. 90 ; franco, recommandé, 1 fr. 05. Boîte de 24, 1 fr. 50 ; franco, recommandé, 1 fr. 70.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE OUVRIÈRE

Le numéro du 5 novembre s'ouvre par un article plein d'humour de A. Nielsen, rédacteur au *Syndicaliste de Copenhague*, sur les causes de l'heure de la grève générale de Suede.

A Athènes, dans une étude vivante et documentée, expose la situation face aux *soudeurs grecs* par l'introduction de la machine à sortir les boîtes de sardines. Il faut avoir la certitude que le patriottisme qui est une cause sociale n'est pas une bataille ; ce n'est pas vous, paysans d'Italie, prolétaires de France et d'Angleterre, qui voulez vous battre, ce sont vos dirigeants qui veulent cela, leurs intérêts ne sont pas les nôtres, restons chez nous !

La guerre est voulue par ces gens-là, pour des raisons inconnues de ces millions d'hommes qui vont se faire tuer. Vous avouerez que le patriottisme n'a pas grande valeur dans ces circonstances. Vous écrivez : la Guerre et les Veillées de conquêtes entre les nations sont des rêves monstrueux. Vous ajoutez : Mais à qui la faute si ces rêves persistent ? Pouvez empêcher les générations du militarisme, faire comprendre aux humains qu'ils sont faits pour s'aimer et non pour se tuer, alors, avec cette propagande, il est à peu près certain qu'aucune guerre ne pourra avoir lieu car le jour où sonnerait le ralliement, où le canon gronderait, les prolétaires soldats des deux pays se diraient : « mais pour qui et pour quoi allons-nous nous battre ; ce n'est pas vous, travailleurs d'Allemagne, qui voulez la guerre, ce n'est pas vous, paysans d'Italie, prolétaires de France et d'Angleterre, qui voulez vous battre, ce sont vos dirigeants qui veulent cela, leurs intérêts ne sont pas les nôtres, restons chez nous !

La guerre est voulue par ces gens-là, pour des raisons inconnues de ces millions d'hommes qui vont se faire tuer. Vous avouerez que le patriottisme n'a pas grande valeur dans ces circonstances. Vous écrivez : la Guerre et les Veillées de conquêtes entre les nations sont des rêves monstrueux. Vous ajoutez : Mais à qui la faute si ces rêves persistent ? Pouvez empêcher les générations du militarisme, faire comprendre aux humains qu'ils sont faits pour s'aimer et non pour se tuer, alors, avec cette propagande, il est à peu près certain qu'aucune guerre ne pourra avoir lieu car le jour où sonnerait le ralliement, où le canon gronderait, les prolétaires soldats des deux pays se diraient : « mais pour qui et pour quoi allons-nous nous battre ; ce n'est pas vous, travailleurs d'Allemagne, qui voulez la guerre, ce n'est pas vous, paysans d'Italie, prolétaires de France et d'Angleterre, qui voulez vous battre, ce sont vos dirigeants qui veulent cela, leurs intérêts ne sont pas les nôtres, restons chez nous !

Le bon entendeur, salut.

L'Agitation

LETTER OUVERTE AU « PROGRES DE LYON »

Monsieur le Rédacteur,

Dans un article du fond du *Progrès*, article intitulé l'« Antiautoritisme », vous nous enforçez de démontrer que les idées anarcho-artistiques reposent sur des conceptions fausses. Toutefois, je rends hommage à votre largeur d'esprit et à votre linéarisme lorsque vous dites être de ceux qui ne reciennent jamais de poursuites contre une propagande tutelle criminelle dans ses conséquences.

Les anarcho-artistes ne sont pas habitués à tant de mansuetude de la part de leurs adversaires ; merci pour eux.

Permettez donc à un antimilitariste de déprunter l'hospitalité des colonnes de ce journal pour vous répondre.

Voilà ce que vous dites en substance :

On dit à l'ouvrier : « Que t'importe de servir un patron français ou un étranger ? Refuserais-tu d'aller mixer ta vie hors des frontières de ton Pays si tu devais y trouver un salaire plus élevé et des conditions de vie meilleures ? » On dit au paysan :

« Qu'une armée étrangère envahisse la France, que t'importe ? Les conditions de ton existence n'en seront point modifiées. Ton champ restera ton

La machine à condamner

Cette fois c'est de nos amis Douyau, Goldsky et Quenel qu'il s'agit. Quel crime ont-ils donc commis pour que la correctionnelle se remette à fonctionner en leur honneur ?

Pas d'autres crimes que de continuer à déplaire aux brutes enregimées par la Préfecture — chiens à deux et à quatre pattes, lesquels brulaient de se venger de l'accueil qui leur fut fait certain mercredi soir, à Paris.

A l'issue d'une conférence tenue à Issy-les-Moulineaux, sur l'assassinat de Ferrer, une manifestation s'ensuivit qui se heurta aux bandes policières. Douyau et Goldsky, qu'y s'y trouvaient, attirèrent particulièrement l'attention des flammes.

Arrêtés incontinent, ils viennent de comparaitre devant la machine à condamner, ainsi que Quesnel, lequel avait été arrêté à Paris, au cours de la manifestation du 13 octobre.

Les charges qui pesaient sur eux étaient des plus graves, comme on va voir. Goldsky était accusé... d'avoir prononcé des paroles subversives ; Donyan de bris de bœufs de gaz et de coups aux policiers ; Quesnel... de crimes analogues.

Nos trois amis ont reconnu hautement les faits, traitant, comme il convient les usages crapuleux de la police et revendiquant la liberté de langage et de self-défense qui ressortent du simple droit humain. Ils rappelèrent les agissements révoltants de la police et d'abord leur plus récent assassinat, celui du malheureux Péan.

Mais quoi, ils sont révolutionnaires. Les servants bourgeois de la machine à condamner le leur ont fait voir. C'est ainsi que Goldsky s'est vu gratifier de trois mois de prison et Donyan et Quesnel de six mois !

Tel est le dernier exploit de la justice de classe que nous apprenons à la dernière heure. Tous les révolutionnaires en prendront bonne note, en attendant le grand règlement de comptes.

G. B.

Petite Correspondance

E. R. Bourges. — Merci de votre bonne communication. Nous préparons justement le catalogue dont vous nous parlez.

Joury, de Limoges, est prié de donner son adresse à Courty, 43, rue de l'Orillon, Paris.

Qui m'indiquera terrain d'environ 300

EN VENTE au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tchereksoff).....	0 25 0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkin).....	0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10 0 15
Entre paysans (Malesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
— droit à la paix (Lafargue).....	0 10 0 15
Le Communisme et les pressseux (Chapelier).....	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20
Justice (Fischer).....	0 10 0 15
L'Argent (Paral-Javal).....	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paral-Javal).....	0 10 0 15
La bonne Méthode (Paral-Javal).....	0 10 0 15
Libre examen (Paral-Javal).....	0 25 0 30
La Morale transformiste.....	0 10 0 15
Le Monopole de l'Abribussem, officiel.....	0 10 0 15
Tes faux libres penseurs et les vrais.....	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle.....	0 75 0 88
La substance universelle.....	0 20 0 95
Tes faux Droits de l'Homme et les vrais.....	1 75 1 85
Le Patriotisme par le bourgeois, suivi des Débâcle, d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
La Femme esclave (Chaughi).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyrada).....	0 20 0 25
Les Crimes de Dieu (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Boycottage et sabotage (Fournet Henry).....	0 10 0 15
V'A B C syndicaliste (Georges Yvelot).....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiau).....	0 10 0 15
Le manuel du soldat.....	0 05 0 10
Aux Conscrits.....	0 05 0 10
Patrie, guerre et caïenne (Ch. Albert).....	0 40 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuys).....	0 10 0 15
Les pluies (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault).....	0 05 0 10
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire.....	0 20 0 25
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20

mètres à acheter en banlieue, à proximité des moyens de communication, au prix maximum de 4 fr. je mette 7 répondre à Georges, va Liberta.

Le même desire entrer en relations avec camarade travaillant dans les maisons en bois démontables et avec cam. magon capable de construire une petite maison le long en briques.

Où peut-on écrire ou voir Célestin Petit ? repondre à J. D., au Liberta.

Vigne, qui habitait Moulin (Allier) en 1905, est prie de prendre note de l'adresse au camarade Auguste Regnier, Leonmarstapfberg, n° 2 III, Basel (Suisse).

Aux camarades de Mèze. — Que celui qui n'a jamais été en colère me jette la première pierre. Du reste, il n'a jamais été question de querelle personnelle et tous les camarades de Paris qui savent mieux que moi à quoi s'en tenir quant aux trois personnes visées, pourront vous dire si la colère était justifiée. Pour les « explications », prière de vous adresser aux signataires qui sont seuls en cause, le Liberta prend la responsabilité du premier article et rien de plus.

PETITES ANNONCES

De nombreux camarades ou lecteurs produisent ou vendent des objets que tous les camarades et lecteurs achètent auprès de peu intéressants boutiquiers. Pourquoi ne donneraient-ils pas la préférence aux premiers ? Ils appliqueront ainsi leurs sentiment d'entr'aidre, seraient mieux servis et aideraient par surcroît leur journal à vivre.

Ce que font les calotins par le moyen de leurs journaux, les libertaires ne pourraient-ils le faire ?

Nous ouvrons donc une rubrique de PETITES ANNONCES.

Que tous ceux qui ont un produit à écouter, une occasion à proposer ou un achat, un échange à faire, n'hésitent pas à nous envoyer leur annonce.

Nous servirons volontiers d'intermédiaires pour toutes les affaires qui offriront toute garantie de loyauté.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

La Philosophie Populaire (illustrée).

Ni Dieux, ni Maîtres, ni Résignés.

Excellent résumé de toutes les sciences

et de la doctrine de l'évolution : formation

et évolution des sols, des plantes, des ani-

maux et de l'homme.

Par Henri Arnould, 400 pages grand format.

Broché, 4 fr. relié sur toile rouge, 6 fr.

Sous une forme accessible à tous et dans un esprit révolutionnaire, sont ex-

pliqués la formation des mondes et de la vie

organique selon les plus récents systèmes

scientifiques, opposés aux creeds religieux, aux absurdités bibliques. Les

sciences physiques, chimiques, biologiques,

etc., sont mises dans cet ouvrage à la

portée de tous les lecteurs.

En somme, excellent ouvrage de vulga-

risation scientifique et philosophique que

nous recommandons spécialement aux ca-

marades comme le meilleur instrument de

propagande antireligieuse et anticonser-

vatrice.

En vente au « Libertaire ». Joindre

0 fr. 60 pour le port.

Un terrassier italien 20 "

Souche Arnould 1 "

Télégramme de la réunion des amis du Li-

bertaire 6 85

SOUSCRIPTIONS

Pour le Libertaire

Souscription permanente

N. Y. 20 "

Un terrassier italien 2 "

Souche Arnould 1 "

Télégramme de la réunion des amis du Li-

bertaire 6 85

ALPHONSE XIII après le crime

Superbe lithographie

de LEAL DA CAMARA

EN DEUX COULEURS

dont le dessin a été publié dans

notre numéro spécial : 50×65.

En vente au Libertaire, 3 francs pris dans nos bureaux, francs recommandé 3.50 en tube.

Pour protester contre le crime

Achetez et adressez partout

les Cartes Postales du Libertaire

1 PORTRAIT DE FERRER

ET DE

SOLEDAD VILLAFRANCA

2 L'ASSASSINAT DE FERRER

Leurs Arguments

Ce dessin a été reproduit en cartes postales. Les demandez au Libertaire. La pièce : 0 fr. 10 ; le cent, 3 francs, pris dans nos bureaux, et 4 francs francs. Le mille, 30 francs francs.

La pièce 0 fr. 10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. francs recommandé — 30 fr. le mille francs.

Pourquoi vous faites-vous RASER

Lorsqu'avec le Rasoir de Sûreté "PATRON"

il vous est si facile de le faire vous-même, sans aucun Risque de vous Couper !!!

Les STATIONS répétées chez le Coiffeur 3 ou 6 fois

par semaine deviennent onéreuses,

Tandis que l'USINE du RASOIR de SURETÉ "PATRON" est une économie et un plaisir.

Le 1^{er} Rasoir du Monde. - Aucun système ne peut rivaliser contre tous ses perfectionnements.

Livraison immédiate dans un joli écrin-coffret, intérieur velours, avec 12 lames, aux conditions ci-dessous.

Rasez-vous tous, vous-même,
avec le Rasoir de Sûreté

Un quart de tour de main suffit pour monter

ou démonter tout le rasoir.

3 fr. par Mois. 10 cent. par Jour

7 Mois de Crédit

Franco de Port et d'Envoi.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser un Rasoir de Sûreté "Patron" au prix de 21 francs que je paierai

3 fr. à réception et le solde 3 fr. tous les mois.

Nom et Prénom _____ SIGNATURE _____

Domicile _____ Ville _____

1 PRESENTANTS DEMANDÉS PARTOUT

12 lames - 24 tranchants

Détacher ce bulletin et l'adresser à M. l'Administrateur du Libertaire

15, rue d'Orsel, Paris (18^e)